

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

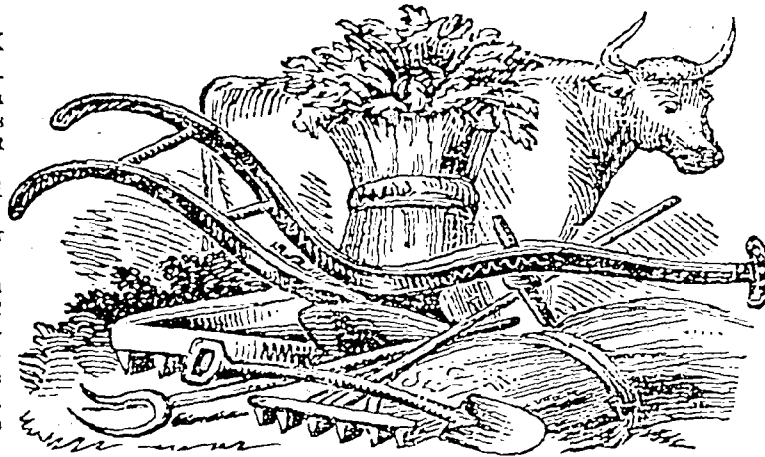
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Améliorons notre culture.

Revue de la Semaine : Notre Saint-Père le Pape et les artistes de Rome.—Assemblée des catholiques allemands à Mayence.—Les catholiques en Suisse.—La loi des écoles et les catholiques du Nouveau-Brunswick.

Sujets divers : Les oiseaux insectivores.—Suppression des serments volontaires.—Effet du camphre sur les graines.

Petite chronique : Fête de la Bonne Sainte-Anne à Ste. Anne de la Pocatière.—Marchandises à bon marché.—Exhibitions des Sociétés d'agriculture à Témiscouata, Kananaraska, Port Covington, Chateauguay, Huntingdon, Franklin, et Beauhar- nois.

Recettes : Feuilles de noyer comme remède contre la jaunisse.—Guérison de morsure avec les tiges de fougères.

CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORONS NOTRE CULTURE.

Le bétail, avons-nous répété à plusieurs reprises, voilà le grand, l'unique moyen d'augmenter votre production agricole. Si nos terres se sont appauvries, si nos récoltes ont diminué dans une proportion effrayante, si, en un mot, l'agriculture canadienne court à grands pas vers la ruine la plus complète, c'est parce que nous ne fumons pas assez souvent, ni assez complètement nos champs. Pour le cultivateur canadien, le fumier n'est jamais en quantité suffisante ; il voit clairement que ses récoltes ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, il sait qu'avec de l'engrais il rendrait à ses champs leur fertilité première ; malheureusement, il ne sait comment se procurer cet engrais si indispensable. Les quelques animaux qu'il entretient et qu'il nourrit misérablement peuvent à peine lui fournir la vingtième partie du fumier dont sa culture a besoin.

C'est la position la plus malheureuse dans laquelle une industrie puisse se trouver. On voit le mal, on connaît le remède ; mais il est impossible de l'appliquer parce qu'on ne le possède pas. Le découragement est d'ordinaire la conséquence de cet état de chose, on se désolite de la culture, on en parle avec mépris et on élève sa famille en lui inspirant le plus profond dédain envers les choses de l'agriculture.

Ce mépris, ce dédain que l'on cotraitent contre l'industrie agricole, est un malheur plus grand encore que la diminution des récoltes ; car il produit l'apathie et arrête tout progrès. Prenez l'industrie la plus lucrative, choisissez en une parmi celles qui ont déjà produit des fortunes colossales ; donnez à cette industrie une mauvaise direction, cofiez-là à un homme apathique et enveui de tout progrès, et bientôt vous verrez les succès cesser et la misère la plus affreuse remplacer la fortune.

C'est là justement la situation dans laquelle se trouve actuellement l'agriculture canadienne. Elle est pauvre, elle ne donne que peu ou point de profits, elle paie à peine les frais d'exploitation. Est-ce parce qu'il est de sa nature de ne pas donner des profits plus élevés et de vivre dans la misère ? Non, l'agriculture bien faite est une des industries les plus lucratives que l'on connaisse ; elle donne même des profits plus assurés qu'aucune autre. Nous en avons la preuve dans les merveilleux résultats obtenus par l'agriculture anglaise et l'agriculture américaine, et en général dans toutes les contrées où l'on comprend convenablement l'exploitation des champs.

L'industrie agricole n'est pauvre que lorsqu'elle est livrée aux mains d'hommes apathiques et enveuis des améliorations ; dans tout autre cas, elle est florissante, et donne des profits considérables.

Cependant à première vue, la manière de cultiver une terre pour en obtenir de forts rendements ne diffère pas beaucoup de celle que l'on suit dans les exploitations pauvres. On laboure peut-être un peu mieux, on choisit ses semailles